

# Le hockey, la passion de toutes les générations

Autor(en): **Monnard, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 87

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830263>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Le hockey, la passion de toutes les générations

A Lausanne, à Genève et à Fribourg, les patinoires ne désemplissent pas. L'amour pour ces clubs se transmet de génération en génération. Témoignages.

« Ici, c'est Fribourg », chantent les supporters de Gottéron. « Fiers d'être Lausannois », claquent les fans du LHC. En Ligue nationale A (LNA) de hockey, les matchs se succèdent à un rythme effréné et les patinoires romandes ne désemplissent pas. On y vient en famille, toutes générations confondues, de 7 à 77 ans et les derbys sont toujours très chauds. La passion du hockey, en Suisse romande, est plus forte que jamais.

Gottéron est né dans cette Basse-Ville de Fribourg où se trouvait la mythique patinoire des Augustins. C'est là, un 4 mars 1980, que le club a décroché son billet pour la LNA. Depuis, la passion s'est perpétuée de génération en génération. « Gamin, je me souviens que, aux Augustins, je mangeais la fondue avec mon père sous la pendule, le hockey a de profondes racines à Fribourg », raconte Philippe Ducar-

roz, journaliste et historien du club. « Le hockey est la passion de tout un canton, sourit Gerd Zenhäusern, l'entraîneur. Plus qu'une ville, Fribourg est un village. Les abonnements se transmettent de père en fils. »

A Malley, l'ancre du LHC, règne l'ambiance peut-être la plus folle de toute la planète hockey. « Parfois, j'y emmène des amis étrangers, ils n'en reviennent pas tellement c'est sauvage », relève le conseiller national Fathi Derder, un habitué. Aux matchs, il y va avec son cadet dans la tribune, alors que l'aînée, 17 ans, préfère le kop des supporters. Même en période de crise, le public du LHC n'a jamais renié les siens. « Quand on jouait en première ligue dans les années 80, il y avait 7000 spectateurs contre Ajoie ou La Chaux-de-Fonds », se rappelle Real Vincent, l'ex-entraîneur.

A Genève, il faut aller aux Vernets pour se rendre compte que même ces rôleurs du bout du lac sont capables d'enthousiasme. Ex-présentateur de la TSR, Jean-Philippe Rapp est un incondicional. « La communion est très forte entre les joueurs et le public. De plus en hockey, contrairement au foot, il se passe toujours quelque chose. »

Alors que, en football, seul Sion, côté romand, peut rivaliser avec les meilleurs, Gottéron, le LHC et Servette n'ont rien à envier aux plus fortes équipes alémaniques. Et la qualité est là. « Derrière la Russie, le hockey pratiqué en LNA est le meilleur en Europe avec la Suède et la Finlande », assure Gerd Zenhäusern. >>>

## « J'ai le bonnet, le pull, les shorts »

Aurel (8 ans) et son grand frère Aloys (10 ans) sont habillés de la tête aux pieds aux couleurs du Genève-Servette. « Moi, j'ai tout, le bonnet, le pull, les shorts », se rengorge Aurel. Quand on demande à ces fidèles supporters quels sont leurs joueurs préférés, ils répondent sans la moindre hésitation. « Moi, c'est Mayer, le gardien », lance Aloys. Pourquoi lui ? « Parce qu'il est doué à la mitaine », argumente-t-il en vrai expert. Aurel, lui, avait un faible pour Bezina, l'ex-captaine si emblématique, et il regrette qu'« il soit parti, cette saison ». Ce samedi soir, ils sont simples spectateurs pour ce Genève-Davos, mais, demain, c'est eux qui enfileront les patins. Avec les Leopards de Carouge, ils affronteront Meyrin. C'est le papa évidemment qui leur a donné le goût du hockey. « Ils adorent venir voir les matchs, surtout quand il y a d'autres copains avec eux. Mais ils font aussi du foot, du tennis, de tout. »



Aurel et Aloys,  
8 ans, 10 ans,  
écoliers, Genève

# Ils craquent tous pour le hockey !

## « J'ai l'abonnement depuis 25 ans »

« J'ai tout aux couleurs de Gottéron, même mon téléphone », sourit Pascal Monnard (50 ans), ferblantier à Attalens. Cette passion, il l'a héritée de son père, 80 ans, qui « continue de suivre Gottéron, mais à la télévision ». « J'ai l'abonnement depuis

25 ans et je ne rate jamais un match à la maison. J'aime les derbys contre Lausanne et Berne évidemment, notre traditionnel ennemi. » Cette saison, il est allé jusqu'en en Finlande et en Tchéquie pour soutenir les siens en Coupe d'Europe. Il garde l'espoir de

voir, un jour, Gottéron sacré champion suisse, même, si, comme tous les autres supporters, il reste très frustré des quatre défaites enregistrées en finale, si près du graal. « Les années 90, celle de Bykov, Khomutov, ont été les plus belles. »

## « L'ambiance, c'est vraiment bonnard »

Horticulteur, Olivier Crottaz (52 ans) a débouché une « Braise d'enfer », l'un de meilleurs crus d'Epesses et boit l'apéro avec un ami, avant le match entre le LHC et Gottéron. Les bonnes traditions ne se perdent pas. « Quand Lausanne jouait à Montchoisi, on faisait la fondue et on buvait notre coup de blanc sur les gradins, ce qui est interdit maintenant. C'était une belle époque avec la fameuse GDF, la ligne des Gratton, Dubi et Friederich, qui marquait tellement de buts », se rappelle-t-il avec un brin de nostalgie. Il avait 13 ans quand un cousin l'a amené à la patinoire la première fois et, depuis, il est resté un fidèle absolu du LHC, dont il exhibe fièrement le maillot rouge, avec son nom dessus, même un peu trop large pour lui. Il a toujours préféré le hockey au foot. « C'est plus vif, des retournements de situation peuvent survenir jusqu'au bout, et puis il y a l'ambiance, c'est vraiment bonnard », dit-il avec son accent vaudois, ravi que l'équipe de cette saison soit devenue plus offensive. « On vit une belle période, l'entraîneur fait du bon boulot. » En 2019, le LHC étrennera sa nouvelle patinoire. « J'en serai à ma troisième. »



Olivier Crottaz  
52 ans,  
horticulteur,  
Nyon

## « On est vraiment des mordues »

Le public du hockey est beaucoup plus féminin que celui du foot. Et ces trois fans de Gottéron l'illustrent parfaitement. Maud (22 ans), boulangère, Letizia (21 ans) étudiante et, l'autre, Maud (23 ans) employée de commerce, n'ont nullement le sentiment d'être des exceptions. « Il y a beaucoup de filles comme nous dans les gradins à Saint Léonard », relève Letizia. Comme ce soir-là à Lausanne, les trois copines suivent leur équipe préférée partout en Suisse, même les soirs de semaine, avec le car officiel des supporters. « Quand on va à Davos, on n'est jamais de retour avant 2 heures, 2 heures et demie du matin, mais ce n'est pas grave. On est vraiment des mordues », sourit Maud, l'employée de commerce. Leurs joueurs préférés ? Neukom, pour Maud la boulangère, Kienzle, pour son homonyme, alors que Letizia opte pour du plus classique, c'est Andreï Bykov, la star. Le titre qui a tant de fois échappé à Gottéron, les trois y ont vraiment cru quand les leurs menaient en finale contre Berne, voilà trois ans. Mais l'espoir n'est pas perdu. « Un jour, on y arrivera. »



Maud, Maud et Letizia  
boulangère, 22 ans,  
employée de commerce,  
23 ans, étudiante, 23 ans,  
Fribourg.

TEXTES : BERTRAND MONNARD  
PHOTOS : YVES LERESCHE



Pascal Monnard  
50 ans, ferblantier,  
Attalens

### « Ici, c'est beaucoup plus abordable »

David Martin, un Australien de 27 ans et Marianne Girard, Québécoise de 25, étudient tous les deux l'astrophysique à l'Uni de Genève: lui est spécialisé dans les planètes extrasolaires, elle dans les galaxies. Des savants en herbe. Mais des étoiles dans les yeux, ils en ont aussi quand ils parlent de Genève-Servette dont ils vont voir tous les matchs à la maison ensemble. Arborant fièrement le maillot du club, David est abonné quasi depuis qu'il est arrivé à Genève, voilà cinq ans. « J'adore l'ambiance des Vernets, mais aussi la personnalité très forte de Chris McSorley. » Au Canada, le hockey est une religion et Marianne n'y a pas échappé. « Chez nous, le billet pour un match de NHL coûte au minimum 100 dollars, ici c'est beaucoup plus abordable et, en plus, on s'éclate complètement », dit-elle avec son joli sourire.



David Martin et  
Marianne Girard,  
27 ans, Australie,  
25 ans, Canada,  
universitaires.



Bertrand Rapin et Laura  
47 ans, employé CFF,  
17 ans, collégienne,  
Lausanne

### « J'aime bien être avec mon papa »

Chez les Rapin, la passion du LHC est une affaire de famille. Employé CFF, Bertrand, le papa, 47 ans, suit le club lausannois avec ferveur depuis tout petit. Le virus, il l'a transmis à sa fille Laura. Elle avait à peine 10 ans quand elle a commencé à venir à Malley et, aujourd'hui, elle accompagne son père à tous les matchs. Collégienne de 17 ans, elle adore le hockey « pour le suspense qu'il y a toujours et l'ambiance des gradins. Et puis, j'aime bien être avec mon papa. » Ce qui ajoute encore à son enthousiasme, Laura avoue un faible pour le Finlandais Harri Pesonen, 28 ans, dont elle porte fièrement le maillot. « Il joue très bien. » Oui, mais encore Laura ? « Oui, il est aussi très joli garçon », pouffe-t-elle. Dans sa classe, seule une autre fille vient régulièrement au match à Malley. Et devinez qui est son chouchou ? Il est Finlandais et son nom commence par P. Quelle cote !